

L'ECHO DES TRAMWAYS

Organe du Syndicat des Ouvriers et Employés des Tramways de Nice et du Littoral
ET DE CANNES

PARAISANT LE 20 DE CHAQUE MOIS



UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Chez ALFRED, 14, Boulevard S^{te}-Agathe - NICE

L'UNION FAIT LA FORCE

Pour être insérées les communications devront nous parvenir avant
le 10 de chaque mois. Les manuscrits ne sont pas rendus.

Adresser la correspondance aux camarades Casanova et Sabatier,
Secrétaires : Bar Alfred, 14, Boulevard Sainte-Agathe, Nice.

PAR L'ESPÉRANCE

Soyez comme l'oiseau posé pour un instant
Sur des rameaux trop frêles,
Qui sent plier la branche et qui chante pourtant,
Sachant qu'il a des ailes.

VICTOR-HUGO.

« De quoi parler maintenant aux travailleurs des Tramways ? » me demandait, ces jours-ci, un camarade rédacteur bénévole, comme moi, à court d'idées pour ses articles à l'*Echo des Tramways*.

— « Parlez-leur encore et toujours de l'Espérance », répondis-je, sans sourciller.

Hélas ! je venais de prononcer une parole malheureuse pour moi, car, le lendemain, notre camarade tombait malade, me repassait le crayon et... un article à faire ! Résigné, je résolus de produire moi-même « ce déluge de mots sur un désert d'idées », dont parlait Boileau au temps où les écrivains (lisez : ceux qui écrivent) ne restaient que quelques instants parmi nous, la vie étant trop brève. Qu'auraient-ils dit s'ils eussent vécu à notre époque ?

Donc, j'ai lu et j'ai observé autour de moi ce que l'on a dit et écrit sur l'Espérance, et ce sont les conclusions de ces lectures rapides et de ces observations diverses que je viens vous soumettre aujourd'hui, chers Camarades, lecteurs de l'*Echo des Tramways*.

Victor-Hugo, dans un de ses ouvrages, nous fait une description merveilleuse et grandiose de la tempête en mer.

Sur un petit vaisseau complètement désarmé et ballotté par les flots furieux, l'équipage et les passagers attendent la mort depuis de longues heures ; aucun autre vaisseau n'est en vue pour leur porter secours ; la mort, la grande faucheuse, vient chercher sa proie. Et cependant, malgré tout, ces hommes ne veulent pas se laisser abattre par le malheur, peu à peu ils se remettent à espérer. « Tels sont les insubmersibles mirages de l'âme. Pas de détresse qui, même à l'instant critiqué, ne voit blanchir dans ses profondeurs l'inexprimable lever de l'Espérance ».

C'est que nous sommes tous ainsi, en effet, nous voulons partout l'Espérance, nous aimons jusqu'à son fantôme et plutôt que de n'en avoir plus, nous acceptons même celle que l'illusion nous propose.

Voyez, lorsque le Dante, dans la Divine Comédie, inscrivait sur la porte de son Enfer ces paroles tant de fois citées depuis : « O vous qui entrez ici, laissez toute espérance ». Il ne formulait pas seulement la loi de l'éternelle souffrance, et le plus grand mal de l'homme qui est le désespoir ; mais il enseignait du même coup la loi de la vie, la condition du bonheur, et le plus grand bien de ce monde qui est l'Espérance. Si le soleil n'éclairait plus notre atmosphère, l'existence ici-bas nous deviendrait impossible ; nous vivrions plutôt sans soleil que sans Espérance, car elle est notre besoin le plus profond, le plus impérieux, le plus constant, le plus universel.

L'Espérance nous aide dans nos peines, nous excite à penser et à vouloir fermement et par suite à agir. Au travailleur, l'Espérance vient dire que ses peines finiront bientôt, peut-être, et que des jours heureux lui ont encore pour lui ; elle empêche sa pensée de sombrer dans l'éternelle mélancolie, l'impatience ; c'est grâce à l'espérance que le travailleur réagit contre ses pensées de découragement, ses coups de tête et fait des efforts pour se conserver le moral sain et fort, à sa famille et à son travail qui rendra des services immenses à l'humanité.

S'il y a des hommes que les épreuves abattent, nous ne serons pas de ceux-là, nous serons au contraire, de ceux qu'elles exaltent et qu'elles grandissent et nous le serons, surtout si nous croyons à l'Espérance.

Il s'est trouvé malheureusement des hommes qui n'ont pas voulu croire à l'Espérance et Renan lui-même a osé écrire cette horrible pensée : « Ceux-là seuls arrivent à trouver le secret de la vie, qui savent étouffer leur tristesse et se passer d'Espérance ».

Si c'est là le secret de la vie, nous n'en voulons pas et, nous autres travailleurs, plus que tout autre, nous devons repousser une telle parole.

Etouffer notre tristesse, soit, cela nous est encore possible et c'est ce que nous nous efforçons de faire chaque jour, mais se passer d'Espérance ? Allons donc, autant dire à l'oiseau de se briser les ailes parce qu'un nuage qui passe cache le bleu du firmament.

Nous passer d'Espérance ! Non, non, cela ne nous est pas possible. Ah ! laissez au travailleur ses grands espoirs et ses vastes pensées, prenez-lui tout le reste, si cela est permis, j'en doute ; mais laissez-lui l'Espérance, le soutien de ses travaux, le secret de sa patience, la sagesse de ses sacrifices intéressés, et l'arôme sans lequel ses joies même tournent au chagrin.

Oui, chers Camarades, le véritable secret de la vie, c'est de savoir, malgré tout et quand même, conserver l'Espérance, car grâce à elle vous garderez votre gaieté, si nécessaire à l'époque où nous végétons.

Et surtout dites-vous bien, afin que cette gaieté soit vôtre, gardée ainsi par l'Espérance, nous resterons fidèles aux généreuses traditions de nos principes qui nous unissent, et surtout mentalement compare le petit bateau, l'équipage, les passagers et les flots furieux de Victor Hugo ; c'est l'image réfléchie de ton syndicat, ton Conseil d'administration, les membres syndiqués et les méchants qui cherchent à détruire l'œuvre de nous tous.

Or donc, courage et surtout Espoir.

L. SABATIER.

Le Premier Mai

Le meeting tenu le Premier Mai à la Bourse du Travail, sous la présidence du camarade Grinda, secrétaire des Machinistes, assisté des camarades Pinelli, des Trams et Nouveau, des Infirmiers, a entendu les camarades Passerat, de la Fédération Nationale des Moyens de Transports, délégué de la C. G. T. ; Lagache, secrétaire de l'Union Départementale et Ansaldo, secrétaire des Peintres.

Lagache, dans un bref examen de la situation actuelle, montre quel devrait être le rôle des Syndicats au point de vue social.

Ansaldo a fait un historique du Premier Mai, depuis l'instauration de cette fête du Travail.

Passerat parle longuement du rôle de la C. G. T. et de son programme minimum.

Après avoir montré la faillite des promesses faites aux travailleurs depuis l'armistice et l'attitude du patronat, il passe à l'examen du programme minimum.